



SOBAC

L'humus, base de la fertilité dans le sol

Sur le blé, l'an dernier, nous avons obtenu 11,2 points de protéines en moyenne sur 50 ha. Bien sûr, c'est un ensemble, il n'y a pas que ça, mais ça compte" assure Julien Besnard. "Ça", c'est l'amendement organique Bactériosol proposé par Sobac. Jeudi 28 mai, l'éleveur témoignait des bienfaits du produit. Le procédé consiste à "ensemencer" le sol de micro-organismes (400 souches différentes : des champignons, des bactéries, etc.), qui favorisent le développement de l'acide humique, et de là, la vie dans le sol.

Au Gaec des Eblais, à Martigné-sur-Mayenne, Julien Besnard et ses parents produisent du lait, des taurillons, des volailles, sur 150 ha. Ces agriculteurs ont démarré par le poulailler. "Nous avons essayé différents moyens de tenir la litière. Finalement,

nous avons testé *Bactériolit*, et depuis, on a une meilleure litière, elle se tient et rejette moins d'ammoniac. Et au bout du compte, on améliore nos lots. On l'a aussi utilisé sur la litière des vaches laitières. Elle reste saine." Le commercial Florent Joret commente : "Ce produit est avant tout un fertilisant, mais il est aussi utile en bâtiment, pour limiter le développement des pathogènes. Le fumier se composte rapidement."

Oxygéner le sol

Les associés du Gaec ont regardé ensuite ce que donnait le Bactériosol sur les cultures. "On a d'abord testé sur une parcelle, pour comparer. On a senti un changement, et la moisson a confirmé un meilleur rendement. Maintenant, j'en mets sur tout le blé, et les orges. Sur le colza, je mets le fumier de volaille."

Florent Joret lance : "Dans le sol, il y a la matière organique ; les micro-organismes sont là pour la faire évoluer. Je prends l'exemple d'une tourbière : il y a un excès de matière organique asphyxiée parce que c'est plein d'eau. Si vous l'oxygénez, elle s'humifie, cela devient du terreau. Et alors, si vous plantez du maïs, vous aurez du monde au chantier d'ensilage. L'humus est la base de la fertilité dans le sol."

L'agriculteur épand ses produits comme un engrais classique, à l'automne sur les blés et orges, et au printemps sur les prairies, à raison de 180-200 kg/ha. Le coût est comparable à une fertilisation traditionnelle chimique ; on y gagne sur la réduction d'apport d'azote (-20 % à -30 %), sur la suppression du phosphore, de la potasse et de la chaux. Et les rendements s'améliorent. Il ne faut pas y voir une recette magique, tempèrent ses promoteurs. Comme dit Julien Besnard, "c'est un tout" : la structure de ses sols bénéficie notamment de la présence des couverts végétaux depuis des années. Mais aujourd'hui, il est satisfait de son constat : "Quand on relève une pierre, il y a plein de vers de terre en dessous."

Rémi Hagel

"On est agriculteur pour une carrière. Vous avez tout intérêt à travailler sur le fondement du sol" insiste l'intervenant Christophe Frebourg, qui a comparé deux profils de sols, de deux parcelles différentes.

